

## Jean Gabriel GOULINAT

1883 – 1972

Jean Gabriel GOULINAT naquit, le 9 février 1883 à Tours, rue du gazomètre (actuellement rue Georges Delpérier) dans un modeste foyer d'instituteurs.

Jean son père et Zoé sa mère, époux tendrement unis, avaient déjà, lors de sa naissance deux enfants Arthur et Marthe. En 1882, la maladie leur avait pris le petit André, âgé de 15 mois.

Une grande épreuve allait assombrir son enfance : il avait 7 ans quand son père mourut subitement d'une rupture d'anévrisme. Une vie courte et bien remplie s'achevait, laissant des regrets unanimes. Des années sans soleil s'ensuivirent pour le jeune Jean-Gabriel, auprès d'une mère peu souriante, éprouvée par la mort prématurée de son mari.

Cependant, les vacances d'été offraient une merveilleuse évasion, aux environs de Tonneins, dont son père était originaire.

GOULINAT reçut son premier choc devant la nature à « La Molère », près de Grateloup, Clairac, site grandiose et peu à peu le désir de traduire toute cette beauté se fit impérieux. A la Molère on le voyait dessiner, il avait trouvé sa voie, il serait peintre.

Il y avait à Tours un maître du nom d'Alexandre RIPAULT qui lui inculqua les premières bases de son art. Lorsqu'il eut 15 ans, maître RIPAULT lui demanda ce qu'il avait décidé, Jean-Gabriel lui confirma qu'il voulait être peintre.

Pendant trois ans, en plus de l'enseignement de l'Ecole des Beaux Arts de Tours, ce fut chez le vieux maître une sorte d'apprentissage. Il sentait que cet élève ferait plus de chemin que lui dans tous les domaines et notamment dans l'art de restaurer les tableaux.

A 18 ans, Jean-Gabriel GOULINAT se présenta au concours d'entrée de l'Ecole des Beaux Arts de Paris, où il fût reçu. 1901, c'est donc le départ pour Paris. Il se trouvait dans l'atelier de CORMON où il travailla d'arrache-pied. Par ailleurs, il noua des amitiés intéressantes, en particulier avec le peintre GUILLONNET. Lors d'un congé, sa mère posa pour lui. Il fit un beau dessin montrant l'image émouvante d'une femme minée par la maladie et qui allait mourir à 59 ans.

Vingt ans, ni père, ni mère. Peu de temps après son deuil, une première œuvre fut envoyée au Salon (l'enterrement Landais) un tableau de composition qui fut vendu par la suite.

Un jour qu'il portait un dessin chez son encadreur dans l'espoir de le vendre, un client, qui se trouvait là, lui demanda « Vous êtes peintre ? » « Oui, je crois » répondit GOULINAT. Par la suite, il restaura l'un des tableaux de cet homme qui s'avéra être antiquaire. Le sort en était jeté, en marge de sa peinture, Jean-Gabriel GOULINAT devint restaurateur.

Au cours du printemps 1905, lors d'un repas, il rencontra Suzanne GEBELIN, née à Réalville dans le Tarn et Garonne, qui deviendra sa femme en 1907. Ils furent comblés quelques temps plus tard par la naissance d'une petite Anne-Marie.

En 1910, sa situation de restaurateur grandissant, GOULINAT effectua un premier voyage en Italie à Florence et à Venise.

En 1914, quand la guerre éclata, Tours était un lieu d'appel. C'est d'abord à titre civil qu'il s'engagea, le 4 août, comme infirmier à l'hôpital auxiliaire. C'est à cette époque que commencent les premières études scientifiques aux rayons X.

En 1919, démobilisé le 9 mars, GOULINAT prépara le retour de Paris, au 35 rue de Seine. En 1920, il voyagea en Provence à Thorenc près de Grasse.

En 1922, l'heure du succès sonne enfin. En effet, Jean-Gabriel GOULINAT remit à PAYOT le manuscrit de « La technique des peintres », commencé en 1914. L'ouvrage accepté, il fut salué par la presse et couronné par l'Académie des Beaux Arts (prix BERNIER). En 1926, une nouvelle édition verra le jour, illustrée cette fois et d'un format plus grand. A cette occasion, plusieurs revues d'art demandèrent à GOULINAT de leur apporter son concours, parmi lesquelles, l'Art et les Artistes ainsi que la Gazette des Beaux Arts (30 années plus tard, en 1956, cet ouvrage, qui faisait encore référence, sera traduit en japonais).

Il expose alors régulièrement à la galerie CHARPENTIER à Paris, de 1926 à 1937. Trois de ces expositions seront consacrées à l'Italie : La Villa d'Este en 1933, Rome et Florence en 1935 et enfin en mars 1937, Venise, Vérone et la Sicile.

En 1935, création au Musée du Louvre de l'Atelier de Restauration des Peintures des Musées Nationaux, le plus important du monde à l'époque. Jean-Gabriel GOULINAT en sera le grand patron. Tous les chefs d'œuvre défilèrent devant lui : LORRAIN, POUSSIN, TITIEN, RAPHAEL, WATTEAU, DELACROIX, INGRES, etc...

En 1914, à la veille de la grande Guerre, le vol de la Joconde, récupérée intacte, avait rempli les colonnes des journaux. En 1939, un autre scandale précéda la nouvelle catastrophe, le vol d'un WATTEAU. En septembre de la même année, la guerre éclata. Au Louvre, il ne s'agissait plus de sauver un seul chef d'œuvre des rapines ou bombardements, mais 4000 tableaux se trouvaient en péril, le temps pressait.

C'est l'évacuation du Louvre, d'abord dans la Sarthe, puis GOULINAT propose la région du Midi. Les tableaux séjournèrent un moment à l'abbaye de Loc-Dieu, près de Villefranche de Rouergue.

GOULINAT, qui connaissait le conservateur du Musée Ingres à Montauban Monsieur BOUISSET, obtint rapidement du Musée du Louvre l'autorisation de faire un dépôt au Musée Ingres. Tout près, le village de Réalville servit de refuge à la famille GOULINAT.

En 1943, GOULINAT restaure le jugement dernier, peinture murale à la cathédrale St Cécile d'Albi.

En 1945, la guerre terminée, la famille retrouva Paris et le Louvre revint chez lui.

Le 30 décembre 1956, un vandale bolivien, sur le point d'être refoulé à la frontière, jeta une pierre sur la Joconde lui faisant au coude gauche une éraflure de 1 cm 2. « Dans le Louvre désert, sous les combles, un homme a passé le jour de l'an en tête à tête avec la Joconde » pouvait on lire dans le Figaro Littéraire. « C'est fini, la déchirure a disparu » déclara simplement GOULINAT.

En 1958, il fut élu Président de la Société des Artistes Français.

En août 1961, après un vernissage, il voyage à Villeneuve les Avignon. Il revient à Paris où sa femme décède le 10 décembre. Elle est inhumée dans son village de Réalville.

En 1965, fatigué, il renonce à la présidence des Artistes Français.

L'été, la cure de repos à Réalville s'allonge peu à peu mais, à 82 ans, Jean Gabriel GOULINAT fait encore un séjour pictural à Marsanne, en Provence. Les étés suivants, il restera à Réalville.

En 1972, GOULINAT s'éteignit dans la plus grande intimité. Son cercueil quitta l'Oratoire du Louvre pour le cimetière de Réalville où il repose près de son épouse.

Cet artiste de grand talent, d'une grande humilité, un peu oublié de nos jours, laisse une œuvre picturale inspirée de COROT, l'un de ses maîtres et un travail considérable de restauration reconnu en son temps pour ses qualités novatrices.